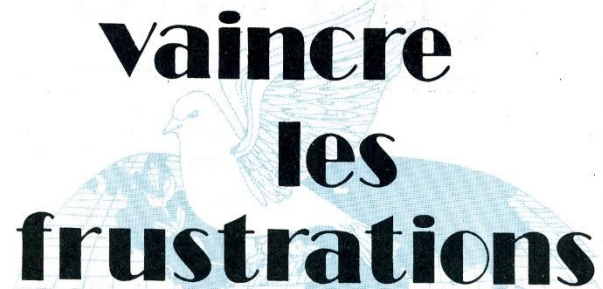


HORIZONS CHRETIENS

N° 18 Octobre 1981

TA PAROLE EST LA VERITE

vaincre les frustrations



**REDEMPTOR HOMINIS
(UNE ANALYSE DE L'ENCYCLIQUE)**

SOMMAIRE

Editorial	1
Christ, cet hérétique	2
Le rédempteur de l'homme	7
vaincre nos frustrations	16
La foi et notre raison	18

HORIZONS CHRETIENS

REVUE BIMESTRIELLE
Éditeur responsable: Yann Opsitch

Boîte postale 4 - 34770 Gigean (F)
C.C.P. . 4017-60 J DIJON

ABONNEMENT : 1 an Fr. fr. 30 - Le numéro Fr. fr. 6

Les articles publiés dans cette revue peuvent être reproduits. S'il vous plaît,
veuillez citer les sources.

Il y a deux ans nous cessons la publication d'Horizons Chrétiens. Les conditions semblent à présent réunies pour pouvoir reprendre cet effort.

Quel est notre but ?

Nous chercherons, en premier lieu, à présenter le message chrétien comme étant la seule alternative possible aux trois grands dilemmes qui résument la confusion philosophique et morale de notre temps : le dilemme de la personnalité ; le dilemme de la connaissance ; le dilemme de la responsabilité morale.

Notre source est la Bible et nous savons qu'elle offre des réponses satisfaisantes. Par elle nous savons que l'homme est une personne, qu'il a une personnalité et un destin uniques. Par elle nous savons que la connaissance se fonde sur des données vérifiables. Enfin, c'est elle qui nous apprend que l'homme est moralement responsable et que pour assumer pleinement cette responsabilité il doit se référer d'une façon personnelle, dans une quête morale et spirituelle, à Jésus-Christ et à son enseignement.

Nous voulons aussi présenter le message de Jésus-Christ (dans son contexte historique et religieux original) comme la seule alternative possible à la confusion religieuse de l'heure.

Qui participera ?

Un comité de rédaction sera constitué dans les mois à venir. L'éditeur cependant se réserve de droit de publier ou de refuser tout article sur la base de son contenu.

La revue sera publiée tous les deux mois (avec seulement un numéro pour les trois mois d'été). Le premier exemplaire est envoyé gratuitement. L'abonnement annuel est de 30 francs f.

Pour toute correspondance vous devez écrire à « Horizons Chrétiens » Boîte postale 4 - 34770 Gigean. Le n° de notre CCP est le 4017-60 J (Dijon).

CHRIST, CET HÉRÉTIQUE

Yann OPSITCH

Il est un hérétique. Tel est le sentiment général à l'égard du Christ. Le refus de sa vision des choses ne grandit pas seulement dans ces cœurs sadducéens amoureux d'une culture légaliste, issue de Moïse, mais qu'ils veulent ouverte sur la pensée « libératrice » venant de la Grèce ; il grandit aussi dans les cœurs pharisiens dont le grand souci est de maintenir le pauvre dans sa pauvreté et l'inculte dans son inculture - cœurs résolument hostiles à toute réflexion personnelle, à toute liberté de pensée, à toute tolérance.

En clouant Jésus au bois, **c'est d'un hérétique dont on cherche à se débarrasser**. Quelqu'un qui n'adhère pas à nos pensées les plus intimes, à notre vision de l'homme, à notre conception de la politique. Il blasphème, il calomnie nos plus chères pensées, nos plus légitimes ambitions.

Notre amour grossier du paganisme nous empêche d'aimer ce qu'il dit. C'est que toujours, l'apparence de chrétienté dissimule le fond païen de notre peuple. Et dès que nous essayons d'aller au fond des choses, dès que nous cherchons à toucher le fond d'une pensée, Christ est là, objet de mépris et de dégoût. Dans le fond, nous le haïssons. Et nous avons en haine celui dont le cœur adhère, dans toute sa simplicité, à Sa pensée. Nous détestons aussi la façon dont il dit les choses. Les scribes ne supportent pas qu'il parle avec autorité. Il n'hésite pas. Il ne tergiverse pas. Nous lisons l'Évangile sans prendre au sérieux ses « en vérité, en vérité, je vous le dis... ». Nous aimons ce qui est imprécis. Nous voulons en rester au flou de notre détresse, à l'à peu près de notre angoisse. Nous aimons la nourriture des bébés. Nous ne voulons pas qu'un homme nous enseigne et l'avons dépeint comme une femmelette.

Nous ne pouvons aimer la confiance de ses propos. A la sérénité qu'apporte sa voix nous préférons nos artificiels désespoirs. Si nous nous plaignons qu'il boive et qu'il mange - qu'il soit trop homme - c'est que nous voulons d'un ascète ou d'un désespéré, pour Maître. S'il veut être notre Roi, alors, qu'il ait triste figure, qu'il se livre au désespoir, qu'il nous fasse pitié. Nous détestons sa dignité. Nous convoitons la richesse du riche et ne voulons pas compter parmi ses amis des gens fortunés. Pour la même raison, il ne faut pas qu'il fréquente des gens trop bien éduqués. Nous nous sommes mis en tête qu'il faut une apparence de pauvreté pour avoir les pauvres à cœur ou qu'il nous faut mépriser la science, la raison, et même toute la civilisation, pour devenir dignes du charpentier de Nazareth.

Il parle souvent de la vie éternelle. La seule, dit-il, qui vaille la peine d'être vécue. Car il s'agit bien d'une vie que je reçois

dans mon corps et dans mon cœur. Ma vie peut dorénavant puiser dans cette vie éternelle, vie qui ne saurait être limitée par l'univers du spatio-temporel. Et puisqu'il n'y a plus de mort, il n'y a donc plus de deuil, plus de fatalité. Tant d'espérance ne peut que scandaliser.

Faute de ne pouvoir faire le lien entre toutes les composantes de son discours, ceux qui l'accusent d'hérésie ont trop souvent recours à la facilité d'en omettre une partie. Pourquoi cherchons-nous si souvent soit à réconcilier l'inconciliable, soit à désunir ce qui est un ? Deux êtres ont du mal à être entièrement réconciliés. Cela ne signifie pas qu'ils doivent se chercher querelle ou se hair. A première vue, deux témoignages ne concordent pas dans tous les détails. Cela peut être la preuve d'une réelle authenticité. Il est trop facile d'invoquer l'incohérence lorsqu'il nous manque simplement la connaissance de certains faits ou lorsque nous cherchons, en priorité, à excuser nos faiblesses et nos propres incohérences.

Certains le trouvent optimiste, d'autres affirment son pessimisme. C'est qu'ils sont eux-mêmes, soit l'un, soit l'autre. Tout est contradictoire aux esprits façonnés par une religion ou par une philosophie calquée sur leur propre image. Tout dans l'enseignement du Christ consiste à donner une forme harmonieuse à des certitudes contradictoires. Qu'il m'est difficile de m'en remettre à sa sagesse tant que je n'ai pas fait la synthèse de ces contradictions qui ne sont telles qu'en apparence ! Aux yeux d'un être dépourvu d'amour, il n'y a rien de plus contradictoire que l'amour vrai. L'espérance que m'apporte Jésus-Christ ne peut être qu'incohérence pour le désespéré et, pour l'incrédule, la foi que je porte au Christ ne peut que contredire l'évidence.

Je peux connaître beaucoup de choses sans les vivre, sans les expérimenter. Il est heureux, d'ailleurs, qu'il en soit ainsi. Car il est des expériences qui détruisent, il en est même dont on ne revient pas. Pourtant, je sais qu'il en est d'autres qui n'apportent que le bien, la paix, la joie, la réconciliation. Mais je ne puis connaître d'une manière intime et intégrale ce dans quoi je refuse d'engager tout mon être, toute ma pensée. **Tout ce que je connais bien fait partie de moi et de ma vie** : le mal comme le bien, l'amour comme la haine. Je ne puis donc connaître intimement le Christ et sa Vérité qu'en m'engageant. Et si je refuse cet engagement à l'expérience chrétienne (que pourtant je ne refuse pas pour tant d'autres choses), c'est que je nie, c'est que je voudrais démentir, par mon refus, le bien, la joie, la paix, la réconciliation qu'elle offre.

Ma vie chrétienne a quelque chose de dément pour qui pense avoir atteint la sagesse. Ainsi donc, je passe pour un être contradictoire (on dira hypocrite, ça fait plus mal) et pour un fou dangereux.

« Les parents de Jésus, ayant appris ce qu'il faisait, vinrent pour se saisir de lui ; car ils disaient : il est hors de sens. » (Marc 3, 21)

Je pense qu'en ce monde les fous existent bel et bien. De même, je pense qu'il existe bien une norme de la santé mentale. Mais je sais aussi qu'on veut faire prendre pour des fous des hommes qui luttent simplement pour la liberté de croire et de penser (je ne dis pas des hommes qui luttent pour la liberté de tuer ou de détruire les autres). Lorsqu'on ne peut enfermer, il reste qu'on peut cloisonner. Les chrétiens sont voués au cloisonnement des opinions à la mode, des dogmes officiels du paganisme moderne.

Il y eut un temps où des religions dites chrétiennes cloisonnaient ainsi les esprits et les êtres. On enfermait, on éliminait, ceux qui ne pensaient pas comme « l'Eglise ».

Dans tous les cas ce sont les fanatiques qui enferment des gens sains d'esprit. Fanatisme et folie d'une foule qui réclame la peine capitale pour le Christ. Je sais qu'il nous est difficile de croire à l'erreur de la foule. Je sais qu'il a toujours été difficile d'admettre que les foules - foules massées dans les Églises ou contre les Églises - puissent avoir tort. C'est être hérétique que de ne point plier aux désirs et aux opinions de la majorité. C'est être hérétique que de rester seul plutôt qu'accepter l'inacceptable, de vivre l'invivable. Consumés que nous sommes, non par un zèle pour le bien, mais par l'amour des applaudissements et de l'approbation, nous détestons son ardeur à servir, la pureté intérieure de sa solitude, son silence devant les flatteries. Voilà, aussi, pourquoi nous aimons tant la foule.

Dans cette foule qui condamne Jésus, que de honte cachée dans tant de cœurs indécis. Il suffirait que les meneurs se lèvent et proclament son innocence, sa légitime autorité, et nous verrions le retournement de la foule, nous verrions Christ délivré, adulé, sacré.

Mais il n'a jamais voulu, il ne veut pas, d'une foule qu'on manipule. Il ne veut pas d'une Église qui suit ses chefs sans le connaître, Lui. Il ne veut pas d'un trône factice et, de toute façon, temporaire. Il sera donc le Seigneur d'une secte, le roi de quelques cœurs éparpillés. Il sera donc un hérétique.

VIE DE L'EGLISE

- L'Eglise du Christ de Manheim (RFA) a collecté pour \$ 28 000 de fonds grâce auxquels plusieurs tonnes de nourriture et de biens de consommation ont pu être acheminés aux assemblées de Pologne (1 100 membres). Un nouveau voyage est prévu pour la mi-octobre.

- Plus de 200 évangélistes et missionnaires des Eglises du Christ d'Europe ont partagé leurs expériences dans l'évangélisation lors d'une conférence à Londres (4 au 7 août 1981). Les Eglises préparent une rencontre de leurs membres au niveau européen, en 1983, à Strasbourg.

Dans un rapport sur les Eglises en Espagne nous avons appris qu'il existe 30 assemblées dans ce pays (il y en avait 4 en 1964) pour lesquelles œuvrent 26 prédicateurs espagnols (le pays ne compte aucun missionnaire américain des Eglises du Christ).

Au cours de son exposé sur l'histoire des Eglises en Grande Bretagne, Franck Worgan (professeur de Bible à la British Bible School, Corby) a rappelé que ces Eglises florissaient aux 16^e et 17^e siècles, antérieurement aux Eglises américaines. William Jones fut le premier, en 1833, à avoir des contacts avec le mouvement de restauration et le travail d'Alexandre Campbell aux Etats-Unis. En 1881 on comptait 125 Eglises du Christ en Grande Bretagne regroupant 6 632 membres ; en 1930 les Eglises comptaient 16 596 membres (en 1971 : 4884 membres !)

Joseph Nisbet a présenté un rapport sur la British Bible School dont il est le directeur. Treize étudiants ont reçu le diplôme de l'école en juin 1981. L'école accepte les garçons et les filles membres des Eglises du Christ mais aussi d'autres confessions religieuses.

FAITS ET ÉVÉNEMENTS

- Au synode de l'Eglise réformée de France (1er au 3 mai 1981) 71 membres du synode sur 91 ont exprimé leur intention de voter pour François Mitterand (« Lettre », juillet 1981).

- En Russie huit membres de l'Eglise baptiste ont été condamnés à des peines de 3 et 4 années d'emprisonnement pour avoir imprimé des Bibles. (*Le Monde*, 16-4-81).

5

POUR VOTRE BIBLIOTHÈQUE

CRÉATION ET ÉVOLUTION, Jacques NESBITT (92 pages).

Exposé classique en faveur du système créationniste des origines. L'auteur cherche à souligner que « l'évolution ne dépend pas de la science. C'est une foi ou une religion... » (p. 83). Un chapitre fort intéressant montre l'impossibilité mathématique d'une origine très ancienne de l'homme (à partir des taux de croissance de la population mondiale).

Editions MEAF « La Colline » - 26160 La Bégude de Mazenc F.

LE YOGA FACE A LA BIBLE, Daniel DOSSMANN (94 pages).

Daniel Dossmann se réfère d'abord à son expérience personnelle ainsi qu'aux enseignements de la Bible, pour rappeler les dangers réels du yoga. Ce livre montre que « lorsque nous avons pratiqué le yoga ou une science occulte (...) nous avons infailliblement contracté des liens avec le monde occulte. » (p. 75) L'auteur - chose rare - montre le lien entre le yoga et les arts martiaux. D'autre part, on peut déduire de ce livre qu'il faut exercer une certaine prudence dans nos relations avec des personnes ayant pratiqué l'occultisme ou le yoga.

Editions La Maison de la Bible.

JE VEUX VIVRE MA FEMINITE, Elisabeth ELLIOT (158 pages).

Ce livre est bien écrit, biblique, et bien documenté. Chrétiens et chrétiennes devraient le lire. Les femmes chrétiennes y trouveront un encouragement certain à persévérer dans les voies de Dieu. Il n'y a pas de liberté pour l'homme ou pour la femme en dehors des limites et du cadre fixés par Dieu : ce livre le démontre d'une manière qui nous semble irréfutable, avec de nombreux exemples concrets.

Editions Trotschisch - B.P. 2048, 7640 Kehl, Allemagne RFA.

LA MORT DE DIEU, John WARWICK MONTGOMERY (180 p.).

Exposé historique et critique de la théologie de la mort de Dieu. Ce livre montre jusqu'où peuvent mener des doutes quant à l'historicité de Jésus-Christ et l'authenticité des documents bibliques. Une phrase du professeur Montgomery, et qu'il attribue au mouvement de la mort de Dieu, décrit le problème de fond exposé dans ce livre : « L'homme moderne rejette-t-il Dieu ? Tant mieux. Nous n'avons qu'à construire une théologie sans lui et ainsi réaliser une entente complète avec notre époque. »

Editions Oberlin, 19, rue des Francs-Bourgeois, Strasbourg. F.

6

LIVRES EN QUESTION

LE RÉDEMPTEUR DE L'HOMME

Karol WOJTYLA

(ou : première lettre encyclique redemptor hominis de Jean-Paul II)

Le premier chapitre de l'encyclique (1) redemptor hominis nous présente Jésus-Christ comme le rédempteur de l'histoire humaine, de la vie humaine ; comme rédempteur de l'homme dans son péché « originel » et de l'humanité dans ses péchés.

Mais si le Pape rappelle la rédemption, et l'universalité de la rédemption, en Jésus-Christ, il rappelle aussi que lui-même agit avec le redemptor hominis : c'est pour cela qu'il a reçu de Dieu un service universel lié au siège de Pierre à Rome. Le pape assume lui aussi son rôle dans la rédemption de l'homme et de l'histoire humaine. Mais s'il a accepté cette charge, c'est par obéissance au Seigneur et il la remplira **en mettant sa confiance dans la Mère du Christ et de l'Eglise (1, 2).**

Nous verrons, toutefois, que le thème central et moteur de l'encyclique « Redemptor hominis » n'est pas la rédemption par Jésus-Christ seul (la véritable rédemption chrétienne), mais c'est la rédemption par l'Eglise, par son chef, le pape, et par Marie. Christ nous est présenté comme étant le rédempteur de tous les hommes, mais à travers le clergé et la Vierge Marie.

L'Eglise ne désigne pas, dans l'encyclique, l'ensemble du peuple de Dieu, mais plutôt le clergé agissant par l'autorité du Magistère (Paul VI parlait de l'Eglise, c'est-à-dire du **clergé** « qui gouverne et dirige le peuple de Dieu » ; **La doctrine et le culte de la Sainte Eucharistie**, page 36). Une autre citation tirée d'un écrit de Paul VI sur l'eucharistie nous fera mieux comprendre, du point de vue catholique, le rôle de l'Eglise (c'est-à-dire du clergé) dans la rédemption de l'homme : « **En effet, la Messe, même si elle est célébrée en particulier par un prêtre, n'est jamais pour autant une démarche privée, mais elle est action du Christ et de l'Eglise qui a appris à s'offrir elle-même, dans le sacrifice qu'elle offre, en sacrifice universel, appliquant au salut du monde entier la vertu rédemptrice unique et infinie du sacrifice de la Croix. Il n'est pas de Messe qui ne soit offerte pour le salut du monde entier et non seulement pour le salut de quelques personnes** ». (Paul VI « **La doctrine et le culte de la Sainte Eucharistie** » page 28).

(1) Encyclique, lettre envoyée par le pape à tous les évêques

C'est donc l'Eglise (le clergé), par le sacrifice de la Messe, qui applique au salut du monde entier la vertu rédemptrice du sacrifice de la croix ! Comment l'homme - l'humanité toute entière - peut-il goûter le bonheur du salut, de la rédemption ? Comment l'humanité peut-elle sortir de son péché « originel » ou de ses autres péchés ? Voici la réponse de l'Eglise catholique : par l'Eglise qui s'offre elle-même en sacrifice lorsqu'elle célèbre la Messe ! (Dans ce cas, on peut fort bien parler d'un sacrifice expiatoire de l'Eglise, c'est-à-dire du clergé.). Tel est le fondement doctrinal de l'Eglise : c'est l'Eglise qui sauve, qui absout, qui réconcilie à Dieu, qui rachète le pécheur. Tel est, en réalité, le cœur de l'encyclique « Redemptor hominis ».

Puisque l'Eglise (ou le clergé) est le véritable sujet de cette encyclique, **le premier chapitre** veut nous montrer que l'Eglise, en quelque sorte, lègue aux hommes **un héritage**. Le pape évoque, en particulier, « l'héritage singulier » laissé à l'Eglise par les pontifes Jean XXIII et Paul VI. A travers ces deux pontifes, Jean Paul II veut se rattacher à toute la tradition du siège apostolique. Et c'est ainsi que le pape marche vers l'avenir, assuré d'obéir à l'Esprit de Dieu.

Car, en effet, c'est l'Esprit qui a parlé dans le précédent concile (et, d'ailleurs, ce que l'Esprit dit, il le dit à toutes les Eglises, 1, 3). C'est aussi l'Esprit qui a parlé à travers l'encyclique **ecclesiam suam** de Paul VI, et à laquelle Jean Paul II se réfère souvent.

Karol Wojtyła rend hommage à l'encyclique **ecclesiam suam** et à son auteur : grâce à Paul VI « *une grande partie de la famille humaine (...) est devenue plus consciente d'avoir absolument besoin de l'Eglise du Christ, de sa mission et de son service.* » (1, 4). C'est ainsi que ceux qui critiquent l'Eglise - même en son sein - devraient plutôt manifester de l'amour et de la gratitude « *pour la grâce dont nous devenons principalement et pleinement participants dans l'Eglise et par l'Eglise.* » (1, 4).

Le Pape rend ensuite hommage au concile qui a permis de mettre sur pieds le principe de la collégialité des évêques (on voulait, par là, consolider le lien entre les évêques et le « successeur de Pierre » ; et, à travers le synode des évêques, on voulait « dissiper les doutes, montrer le chemin aux hésitants »). Le pape se félicite, en outre, des initiatives du concile qui avaient trait à l'œcuménisme. Mais, bien entendu, l'œcuménisme « *ne signifie d'aucune manière (...) que l'on renonce ou que l'on porte un préjudice quelconque aux trésors de la vérité divine constamment professée et enseignée par l'Eglise* » (1, 6). D'ailleurs, l'œcuménisme concerne même les religions non chrétiennes puisque « la fermeté de la croyance des membres des religions non chrétiennes » est une œuvre de l'Esprit de vérité qui « opère au-delà des frontières visibles du corps mystique. » (1, 6).

Le deuxième chapitre de l'encyclique a pour titre : « Le mystère de la rédemption ». Ici, la question qui préoccupe Jean-Paul II est la suivante : Que faut-il faire pour se rapprocher de Dieu (II, 7) ? C'est bien entendu le Fils de Dieu qui nous rapproche de Dieu et le Pape ne peut que l'affirmer : « *l'unique orientation de notre esprit, l'unique direction de notre intelligence, de notre volonté et de notre cœur est pour nous le Christ, Rédempteur de l'homme, le Christ, Rédempteur du monde. C'est vers lui que nous voulons tourner notre regard parce que c'est seulement en lui, le Fils de Dieu, que se trouve le salut, et nous renouvelons la proclamation de Pierre : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. » (II, 7).*

La suite, cependant, nous montre que cette « unique orientation de soi-même vers Christ » ne peut se faire qu'à travers l'Eglise, et dans tous les domaines d'activité où l'Eglise s'exprime (et par « Eglise » il faut entendre ses membres dirigeants). Ainsi, l'Eglise est toujours « le moyen de l'union intime avec Dieu » (« **lumen gentium**, I).

Et pour être précis, **c'est par le moyen de l'Eucharistie que l'Eglise met la mort sur la croix à la disposition des hommes.** Dans l'Eucharistie se trouve « la source de la vie et de la sainteté ». Tout ce qui suit dans ce deuxième chapitre ne constitue nullement un exposé biblique de ce qu'est « le mystère de la rédemption » mais une affirmation de la centralité de l'Eucharistie et du clergé de l'Eglise. En fait il n'est jamais question de la rédemption dans ce qu'elle exige de foi et d'obéissance individuelles, dans ce qu'elle procure d'espérance individuelle.

A cet égard l'exégèse des textes laisse à désirer. Selon Karol Wojtyła l'affirmation paulinienne que « *la création gémit dans les douleurs de l'enfantement* » est une allusion aux problèmes de vie causés par l'industrialisation, la pollution, les conflits armés, le manque de respect pour les enfants dans le sein de leur mère (l'avortement)... Dans le texte du Nouveau Testament le Pape voit des allusions au monde des vols cosmiques, des conquêtes scientifiques et techniques...

Il est clair que le Pape ne tient aucun compte du contexte des passages bibliques qu'il cite. En Romains 8 l'apôtre Paul tient à souligner le contraste entre la corruption actuelle de la création (et par « corruption » il faut simplement entendre « mort » Cf. I Cor. 15 : 42 ss) et la gloire future des enfants de Dieu lors de la résurrection. Il est indéniable que la création subit les effets de l'industrialisation mais le propos de Paul s'appliquait à son temps et signifiait que la création toute entière demeure soumise à la mort jusqu'au grand jour de la résurrection ; que, par conséquent, c'est vers ce jour que doivent se fixer les regards de tous les enfants de Dieu. L'apôtre tient à exhorter les chrétiens à s'attacher à la délivrance divine qui s'accomplira dans la résurrection des morts. 9

Pour le Pape la « création renouvelée » (II, 8) est une proclamation de la dignité humaine dans l'incarnation. Mais il ne nous dit rien d'un besoin de nouvelle naissance pour chaque homme (Cf. Jean 3 : 3,5).

Ce qu'est la « dimension divine » (II, 9) de la rédemption, la Bible toute entière l'atteste car la rédemption est le cœur même de la révélation divine. Jean-Paul II associe le terme « **rédemption** » à l'amour, la paternité, la miséricorde de Dieu. Et pourtant le sens premier du mot « rédemption » n'est même pas évoqué **alors que la rédemption est essentiellement la libération d'une captivité ou d'un esclavage.** Fondamentalement, l'œuvre de Dieu en Jésus-Christ consiste à nous libérer du péché qui nous rend esclaves et nous condamne devant Dieu (Jean 8 : 34). Et cette libération passe par l'offre et l'acceptation du pardon en Jésus-Christ. « Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie en Jésus-Christ ». « Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ ». « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. » (Romains 6 : 23 ; 3 : 21 ; 8 : 1).

Jésus-Christ n'est pas seulement « une révélation de l'amour et de la miséricorde divines » constituant une source d'espérance pour tout homme *il est lui-même l'accès au pardon, la garantie du pardon* du jour où nous sommes en lui et tant que nous demeurons en lui : « En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce... » (Ephésiens 1 : 7).

Le Pape tord le sens des Ecritures lorsqu'il applique les paroles de Paul en Galates 3 : 28 à tout homme qui « dans le mystère de la rédemption » retrouve sa dignité et sa grandeur. Il n'est pas ici question de dignité et de grandeur mais d'un état de péché (l'Ecriture a tout renfermé sous le péché, dit l'apôtre). Et seule une catégorie d'hommes et de femmes participe à la rédemption : tous ceux et toutes celles qui, par la foi, ont revêtu Christ dans les eaux du baptême.

En tant qu'enfants de Dieu nous pouvons croire à une « union autour du Christ » (il faudrait plutôt dire « une union **en Christ** »). Nous croyons aussi à une union par la proclamation de Jésus-Christ. Mais « les traditions, les structures et disciplines » des différentes Eglises et communautés qu'il faudrait essentiellement respecter (selon le Pape) sont trop souvent des obstacles majeurs à la réalisation de cette union pour qu'à leur égard nous ne soyons sur nos gardes.

Comment Karol Wojtyła sait-il que « *ce que l'homme a élaboré au sujet des problèmes les plus profonds et les plus importants est une opération de l'Esprit de Dieu* » (II, 12) ? L'apôtre Paul croit-il au « *magnifique patrimoine de l'esprit humain, qui est manifesté dans toutes les religions...* » lorsqu'il écrit : « *où est le sage ? Où est le scribe ? Où est le disputeur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde ? Car puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication.* » (I Corinthiens 1 : 20, 21) !

Une phrase du Pontife a particulièrement retenu mon attention car elle révèle l'attitude du clergé qui se pose en gardien de la vérité : « *Nous éprouvons en particulier un sens très vif des responsabilités envers cette vérité. L'Eglise, par institution du Christ, en est gardienne et maîtresse, étant précisément dotée d'une assistance particulière de l'Esprit Saint afin de pouvoir conserver fidèlement cette vérité et l'enseigner dans toute son intégrité* ». (II, 12). La secte catholique est fondée sur cette conviction que le clergé (car par « Eglise » il faut entendre le clergé et non les membres) ne peut faillir dans son enseignement puisqu'il est le dépositaire et le dispensateur de l'unique source de vérité, le Saint-Esprit. Les instigateurs du concile de Chalcédoine (451 après J.-C.) affirment donc que le concile de Nicée fut entièrement conduit par le Saint-Esprit et de son propre aveu Grégoire le Grand (mort en 604) révérait les décisions des quatre premiers conciles au même titre qu'il révérait les quatre évangiles.

L'histoire et le contenu des conciles attesteraient plutôt une source humaine car le Saint-Esprit ne saurait se contredire lui-même. Est-ce le même Esprit Saint qui déclare au concile de Constance (1431-49) que l'autorité des conciles est supérieure à celle des papes, puis au concile de Latran (1512-17) que c'est l'autorité des papes qui est supérieure à celle des conciles ? Au cours des premiers conciles œcuméniques le Saint-Esprit se range toujours aux côtés des ambitions impériales alors qu'au Moyen Age ce sont les intérêts du Pape qui retiennent son attention. L'histoire des conciles démontre amplement que la secte catholique n'est nullement dotée d'une assistance divine particulière et que, par conséquent, elle ne peut assumer le rôle de « *gardienne et maîtresse de la vérité* ». Et les conclusions hétéroclites et contradictoires des conciles ne peuvent être l'œuvre de l'Esprit de celui qui est « *le même hier, aujourd'hui et éternellement* ».

Le troisième chapitre de l'encyclique « *redemptor hominis* » porte pour titre : « *L'homme racheté et sa situation dans le monde contemporain.* » Tout au long de ces lignes le Pape ne se préoccupe pas tant de « *l'homme racheté* » que du rôle des responsables de l'Eglise.

La route unique, la route de l'avenir dans laquelle l'Eglise veut poursuivre sa marche, c'est que « *tout homme puisse retrouver le Christ.* » (III, 13). Voilà le seul moyen pour l'homme d'être « *tel qu'il est voulu par Dieu, choisi par lui de toute éternité, appelé, destiné à la grâce et à la gloire...* » (III, 13). Mais le Pape poursuit sa pensée en montrant clairement qu'en dehors de l'Eglise il est hors de question qu'un homme puisse parvenir « *à la grâce et à la gloire* ». En effet, tout homme qui vient au monde doit être « *confié à la sollicitude de l'Eglise* ». Et cette « *sollicitude* » s'étend à l'homme tout entier, à toutes les dimensions de son existence. Du moment de notre naissance au moment de notre trépas notre destinée spirituelle est entre les mains de l'Eglise (c'est-à-dire de son clergé et de son Pontife). Cette Eglise « *compétente* » qui *sauvegarde le caractère transcendant de la personne humaine* « *c'est, en réalité, le Pape et ses évêques.* « *L'Eglise (le clergé) ne peut être arrêtée par personne et elle ne peut être indifférente à ce qui menace le vrai bien de l'homme* ». Autrement dit, il est préférable de ne pas trop gêner l'Eglise dans son monopole des âmes et de la vérité !

Etant donné le rôle immanent de l'Eglise dans le rachat de l'homme il n'est pas question que l'Eglise abandonne l'homme (III, 14). Que deviendrait l'homme devant la naissance, la mort, le salut, la perte... sans l'Eglise (III, 14) ? L'homme n'a pas le choix : il est « *la première route et la route fondamentale de l'Eglise...* » Il doit être protégé par l'Eglise de toutes les menaces extérieures (à l'Eglise !)... Et dans sa *sollicitude* l'Eglise se doit d'orienter l'ensemble du développement et du progrès (III, 15), se doit de parler des menaces qui pèsent sur l'homme (III, 16), se doit de rappeler en quoi consiste la royauté de l'homme, sa véritable vocation. Jean-Paul II croit à un danger du « *cadre de la civilisation de consommation* ». Face à ce danger les documents qu'offrent les magistères (*mater et magister* ; *pacem in terris* ; *popularum progressio*) représentent « *un gigantesque développement de la parabole biblique du riche qui festoie et du pauvre Lazare* ». Les grands problèmes de l'homme tournent donc autour « *des mécanismes financiers, monétaires, productifs, commerciaux, politiques... du voisinage des couches sociales privilégiées... de la fièvre de l'inflation... de la langueur du chômage...* » qui sont autant de symptômes du « *désordre moral que l'on remarque dans la situation mondiale* ». A cet égard, l'état du Vatican est-il vraiment un exemple ! Le Pape sait fort bien exploiter, ici, ce qu'un journaliste bien connu a raison d'appeler « *les outrances dans la critique morale du capitalisme* ».

Face à « ce désordre moral manifeste » le Pape veut que nous nous rappelions « *le sens de la responsabilité morale que l'homme doit assumer* ». Et comme pour souligner le caractère chrétien de cette « responsabilité morale » face au capitalisme le chef de l'Eglise catholique évoque la scène du jugement rapportée en Matthieu 25 : 31-46. Mais encore une fois le Pape se montre mauvais exégète lorsqu'il applique ce texte à notre monde industrialisé et au capitalisme. En parlant des « justes » et de « ses frères » Jésus faisait-il vraiment allusion aux « *nouvelles nations qui s'éveillent à la vie de l'indépendance* » ? Et les nations dites impérialistes (les nations capitalistes, bien entendu) seront-elles vraiment jetées dans le feu éternel au dernier jour ?

En outre, si ces paroles du Christ doivent être prises comme « *mesure de nos actes et schéma essentiel d'examen de conscience* » ce sont précisément ceux qui sont connus pour leurs bonnes œuvres envers les pauvres, les prisonniers et les malades qui sont, dans le texte, rejetés par le Christ ! Et le texte affirme, de plus, que tous ces gens qui font tant de bonnes œuvres n'agissent pas, en réalité, pour le Christ ou pour sa gloire. Comment se fait-il qu'en Matthieu 25 tous ces gens qui ont fait tant de « bonnes œuvres » ne soient pas d'office acceptés dans le royaume de Dieu (Cf. Mt. 25 : 44) ?

Jean-Paul II n'a tenu aucun compte du contexte de l'Evangile selon Matthieu. Il n'a pas vu que ce texte reflète plutôt un thème essentiel de tout cet Evangile : ceux qui se sont imaginés être dans le Royaume de Dieu se sont bercés d'illusions quand ils ont voulu y entrer sans tenir compte de la volonté du Père (Cf. Matthieu 7 : 22). En outre, je constate qu'à l'instar de ses coreligionnaires le Pape déforme les textes de l'Evangile en voulant à tout prix leur donner une portée et une application morales.

Le Pontife se présente, dans ce chapitre, comme **le champion des droits de l'homme et, en particulier, de la liberté religieuse** (III, 17). Il ose affirmer que l'Eglise « enseigne le devoir d'agir pour le bien commun » et dans « la défense des libertés ». Face à l'histoire de l'Eglise catholique et de son intolérance le Pape ose affirmer que l'Eglise a toujours su défendre la liberté de penser, de conscience et de religion telle qu'elle est définie par l'article 18 de la déclaration universelle des droits de l'homme. Pourquoi, dans ce cas, l'Eglise s'est-elle opposée aussi farouchement à la traduction et à la diffusion de la Bible, ce qui est contraire au droit inaliénable de l'article 19 ? Pourquoi s'est-elle si souvent opposée au droit de réunion et d'association tel qu'il est défini dans l'article 20 de la même déclaration ?

Est-ce que ce fut par « sollicitude pour le bien commun de la société » que l'Eglise martyrisa ceux et celles qui ne pouvaient admettre ses dogmes ?

13

Le quatrième et dernier chapitre de l'encyclique « Redemptor hominis » a pour titre : « La Mission de l'Eglise et le destin de l'homme ». A travers ce dernier chapitre le chef de l'Eglise catholique s'efforce d'affirmer l'autorité et la suprématie du Pape, des évêques et des prêtres dans la mission de l'Eglise qui, elle-même, doit rendre hommage à sa Mère, Marie.

Si le Pape commence ici, comme ailleurs, avec le Christ, c'est pour mieux aboutir à Marie. S'il commence avec « l'homme racheté » ou le peuple de Dieu, c'est pour mieux aboutir au clergé. Car même s'il exalte la puissance de renouvellement spirituel de la mort et de la résurrection du Christ, c'est toujours l'Eglise (le clergé) qui, de toute façon, dispense cette puissance puisqu'elle détient à la fois le pouvoir de pardonner et celui d'accorder l'Esprit Saint. Même lorsque « *le besoin de ce qui est spirituel est exprimé également par des personnes qui se trouvent hors des frontières visibles de l'Eglise* » (IV, 18) il n'en demeure pas moins vrai que c'est l'Eglise qui offre le moyen de satisfaire ce besoin car « *l'Eglise est sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain.* » (IV, 18 Cf. Lumen gentium, 1, I.C.p 5). Même si Jean-Paul II admet la triple fonction (sacerdotale, prophétique et royale) du Christ, qui permet à toute l'Eglise d'être consciente de sa mission, cela est démenti dans la pratique tant par le sacerdoce que par la fonction médiatrice et royale attribuée à Marie.

Ainsi, les grandes et belles descriptions du peuple de Dieu (l'Eglise catholique) assumant sa mission sacerdotale, prophétique et royale ne correspondent à aucune réalité tangible. Mais il suffit, sans doute, au Magister d'affirmer qu'il en est ainsi. Magister dixit !

Les Ecritures nous parlent des dons et des fruits de l'Esprit mis par Dieu à la disposition de l'Eglise du Nouveau Testament pour l'accomplissement de sa mission (l'Evangélisation). Mais le chef de l'Eglise romaine détient, quant à lui, un don de son invention : **le don de l'infaillibilité** (don inconnu du Nouveau Testament et de toute la Bible). Pourquoi ce don lui a-t-il été accordé ? La réponse est très claire : parce qu'il a la charge de transmettre la vérité (IV, 19). Il nous faut donc poser la question autrement : Comment savez-vous que le chef de l'Eglise romaine a bien la charge de transmettre la vérité ? Et la réponse vient aussitôt : mais parce que le Chef de l'Eglise est infaillible ! Et voilà, la boucle est bouclée !

Quant aux théologiens, ils doivent chercher à servir le Magistère (et toute sa subjectivité) pour mieux aboutir à la vérité (dans toute son objectivité) ! Ne serait-il pas plus logique d'inverser la chose ? Les théologiens, me dit-on, sont là pour approfondir la foi. Mais je ne crois pas qu'ils puissent approfondir quoi que ce soit s'ils sont soumis à l'obligation de « *la communion hiérarchique avec le successeur de Pierre.* »

14

L'encyclique se termine par trois rappels à l'ordre touchant **l'eucharistie, la question des vocations** (et du célibat) et **le culte de Marie** (IV, 20, 21, 22).

En participant à l'Eucharistie le catholique s'unit au Christ qui est offert par le Père dans le sacrement ; l'Eucharistie construit l'Eglise comme communauté authentique du peuple de Dieu ; l'Eucharistie régénère cette communauté ; l'engagement **essentiel** de l'Eglise consiste à persévérer dans la vie eucharistique ; la communauté eucharistique devient le signe de l'unité de tous les croyants...

Le chef de l'Eglise romaine contredit expressément le Nouveau Testament en faisant de l'Eucharistie (et non du Saint-Esprit) le gage de l'héritage chrétien (Cf. IV, 20 et Ephésiens 1 : 14). L'Eucharistie (et non plus le Christ qui est parmi ceux qui l'invoquent : Matthieu 18 : 20) est le centre de la vie du peuple de Dieu et la garantie de la présence du Christ. Enfin, c'est le sacrement de pénitence (et non plus l'obéissance à l'Evangile dans les eaux du baptême : Actes 2 : 38 ss) qui donne accès au repas eucharistique.

Puis, Jean-Paul II parle des vocations. Il croit à leur diversité dans l'Eglise du moment qu'elles ne bousculent pas la distinction entre prêtres et laïcs, c'est-à-dire essentiellement la distinction entre les vocations qui portent la marque du célibat et celles qui se vivent dans le mariage. Ainsi, par le célibat, « *les prêtres se distinguent par une fidélité propre à leur vocation* ». Ils doivent s'engager au célibat et rester fidèles à cet « *engagement pris pour toujours* » (IV, 21). Au cœur de la question des vocations on trouve donc, toujours, la question du célibat qui est « *l'idéal de la vie religieuse assumée par les Ordres et les Congrégations, aussi bien anciens que récents, et par les Instituts Séculiers.* »

Paul VI avait donné à Marie le titre de Mère de l'Eglise. Pour Jean-Paul II « *personne d'autre* » (donc, pas même le Christ !) ne nous introduit, comme le fait Marie, dans le mystère de la Rédemption » (IV, 22). Nous devons donc accueillir Marie dans nos vies, nous unir à elle. C'est Marie qui communique un « **amour maternel** » à la vie de l'Eglise (Christ, nous dit le Pape, manifeste bien un amour inépuisable mais l'Eglise a quand même besoin d'autre chose : cet « **amour maternel** » de Marie !). L'Eglise doit donc aimer le Christ mais aussi manifester une « **affection toute particulière** » envers Marie ! Le Père a bien manifesté son amour éternel, mais **cet amour du Père ne nous devient compréhensible et proche qu'à travers Marie** ! C'est Marie qui donne à l'Eglise la certitude qu'elle vit de son Seigneur ! Enfin, c'est en implorant Marie que le Pape espère que « *nous serons capables de recevoir l'Esprit Saint et de devenir témoins du Christ.* »

Y.O.

FOI ET VIE

VAINCRE NOS FRUSTRATIONS

Pouvez-vous vaincre vos frustrations ? Oui, en portant toute votre attention sur des choses qui ne peuvent jamais produire de frustrations. En comprenant, aussi, que nous produisons nous-mêmes notre état de frustration et que nous nous installons dans cet état. Que souvent, même, nous finissons par croire que la frustration est à même de résoudre nos difficultés.

Qu'est-ce qu'une frustration ?

La frustration a toujours rapport à un but que l'on s'est fixé ou à une chose que l'on désire. Il y a frustration lorsque le but fixé n'est pas atteint ou que la chose désirée n'est pas obtenue. Dans une certaine mesure chaque être humain est frustré. Car il y a toujours un but que l'on ne peut atteindre, une chose désirée que l'on ne peut obtenir. Ce n'est donc pas la frustration elle-même qui nous détruit mais un sentiment chronique de frustration qui envahit toutes les dimensions de notre vie : un excès de frustration qui provoque la (fausse) conviction que notre vie est un échec, que notre existence est futile.

C'est cette frustration chronique qui constitue une prison de laquelle nous devons sortir. Et c'est une prison de notre propre invention qui ne correspond jamais à la réalité.

Perfectionnisme et frustration.

Si je me suis fixé un but **irréel** ou qui correspond à une image déformée de moi-même je serai inévitablement frustré.

Nous ressemblons, dans ce cas, à ce tireur à l'arc débutant qui, à cinquante mètres de la cible, veut mettre sa flèche dans le mille alors qu'il n'arrive même pas à atteindre la cible. La seule façon pour lui de ne pas être frustré consiste à se donner un but réalisable : atteindre la cible. Le joueur de golf ne cherche pas, au premier coup, à faire entrer la balle dans le trou mais à la placer au plus près du trou.

Pour ne pas être chroniquement frustrés nous devons donc accepter qu'aucun but ne peut être atteint sans des erreurs, des fautes, et même des échecs répétés de notre part. Nous devons nous fixer un but réalisable dans **l'état actuel des choses** et surtout ne pas nous dire : « **Quand** j'aurai mon diplôme... », ou bien : « **Si** j'avais plus d'argent... », ou encore : « **Dès que** je me serai acheté une voiture... ». Nous gagnerons beaucoup à vivre et à faire avec ce que nous avons et en tenant compte de la réalité d'aujourd'hui : « C'est, en effet, une grande source de gain que la piété avec le contentement ; » (2 Timothée 6 : 6). Agir à l'encontre du principe ci-dessus, c'est, contrairement à ce que nous pouvons supposer, courir à l'échec.

La frustration et la notion d'échec (ou de réussite).

Beaucoup de mes connaissances se sentent frustrées parce qu'elles ont le sentiment d'échouer (d'avoir échoué). Parmi ces personnes un certain nombre répètent (à elles-mêmes et aux autres) jour après jour, et ce depuis des années, qu'elles n'ont pas le droit de réussir ou d'avoir plus de bonheur. Or, si quelqu'un est profondément convaincu qu'il n'a pas le droit de réussir ou d'être heureux (ou qui se sent coupable à l'idée même de réussir), c'est là que réside, sans aucun doute, la cause de son échec ! Du jour où cette personne cesse de se culpabiliser je crois sa réussite assurée (dans la mesure où le but qu'elle s'est fixée est réalisable).

D'autres personnes se sentent frustrées (ou convaincues d'avoir échoué dans la vie) alors qu'en réalité leur vie est une réussite (sur le plan familial, matériel ou dans le travail). C'est, qu'en fait, ces personnes attendaient trop de choses d'une réussite (familiale ou matérielle) qui, somme toute, ne leur apporte qu'un bonheur limité et nullement à la hauteur de leurs aspirations. C'est la frustration de l'Ecclésiaste qui réalise qu'en fin de compte sa vie est bien vaine, que les aspirations du cœur humain ne trouvent jamais leur complète satisfaction dans les choses matérielles : « Ecoutes la fin du discours : crains Dieu et observe ses commandements. C'est là ce que doit tout homme. Car Dieu amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal ». (Ecclésiaste 12 : 15).

La frustration n'est pas une solution.

Je suis convaincu que beaucoup d'hommes et femmes s'imaginent que le fait d'être frustré peut résoudre des difficultés et des problèmes. Or, cette attitude est une réminiscence de l'enfance. Nous nous comportons alors comme des enfants qui savent qu'il suffit de verser des larmes, de trépigner ou de faire la tête pour que se résolvent nos problèmes. Dans l'enfance, il nous suffisait peut-être de nous sentir frustrés pour qu'automatiquement soient satisfaits tous nos désirs. Mais dans la vie adulte ce jeu ne produit généralement pas le même résultat ! Au contraire, le sentiment de frustration nous empêche de voir les solutions et même de les saisir lorsqu'elles se présentent. Du jour où nous comprenons que notre sentiment de frustration est une réaction infantile et inutile, qui ne peut apporter aucune solution, nous sommes disposés à chercher ailleurs les remèdes à nos maux et à nos échecs.

Veridicus.

LA FOI ET NOTRE RAISON

Richard ANDREJEWSKI

Mes chers amis, c'est toujours avec plaisir que je viens partager avec vous quelques réflexions, quelques méditations, concernant la vie, son sens, ses problèmes, nos responsabilités et nos espérances. Loin de moi la prétention de connaître toutes les réponses, toutes les solutions. Je n'ai aucune intention, d'autre part, de vous faire partager des opinions personnelles, qui après tout, ne seraient que des opinions, avec tout ce que ce mot implique comme incertitudes et inconstance.

Ce qui me tient à cœur, c'est de vous parler du message de la Bible, qui s'adresse à tous les hommes et à chaque homme en particulier.

Tandis que les philosophes spéculent sur la signification de la vie et la destinée de l'homme, voilà un livre qui donne une explication, des solutions, une espérance. Le message Biblique est vraiment de nature à assouvir notre soif de justice, de beauté, de connaissance et d'infini.

Je me suis toujours demandé pourquoi la Bible est si souvent considérée avec méfiance, et son message si négligé. Les hommes sont prêts à accepter toutes sortes de théories. Ils sont disposés à se mettre à la remorque de toutes sortes de philosophies concernant le monde, la vie et l'homme. Mais quand ils lisent :

« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre... Il créa l'homme et la femme »... (1)

Une phrase qui résume tout, qui explique tout, qui simplifie tout... quand ils lisent cela, ils se sentent insultés dans leur intelligence, pourquoi ?

- L'idée d'un Dieu créateur est-elle si invraisemblable, illogique et absurde ?

- Est-il par ailleurs impensable que ce créateur ait voulu se révéler à sa créature pour lui donner des indications, des points de repère, des lumières, bref des révélations sur ses origines et sa destinée ?...

C'est là précisément le rôle de la Bible. Dans toutes ses pages elle se proclame le véhicule de la volonté de Dieu.

Ses affirmations.

Il suffit de la parcourir superficiellement pour se rendre compte du fait que la Bible n'est pas un livre comme les autres. Ce n'est pas un roman. Ce n'est pas un traité de Philosophie orientale. En l'examinant de plus près on s'aperçoit que c'est une collection d'écrits rédigés par une quarantaine d'écrivains, lesquels s'échelonnent sur une période d'environ 1 500 ans. Qui sont ces écrivains ? Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils ne sont pas ordinaires car ils se déclarent tous poussés à écrire, comme nous par une volonté irrésistible, la volonté de Dieu lui-même. Ils reçoivent de lui des communications, des suggestions, des directives, des ordres... « *A diverses reprises et de plusieurs manières* » (2). Les écrivains bibliques, selon leur propre témoignage, sont littéralement des instruments de Dieu pour donner à l'humanité une orientation, une explication, un but, une espérance. C'est ce qu'on appelle **révélation** par **inspiration**.

Comme nous l'avons souligné, ce sont ces écrivains eux-mêmes qui attestent ce fait. Généralement, leurs écrits sont précédés de cette formule noble et impérieuse : « *Ainsi parle l'Eternel !* ». Cela est vrai surtout de ces porte-paroles de Dieu qu'étaient les prophètes de l'Ancien Testament. Plus près de nous, il y a les apôtres. Eux aussi sont des prophètes de l'Ancien Testament. Plus près de nous, il y a les apôtres. Eux aussi sont des prophètes car ils se déclarent commissionnés par Dieu. Et puis il y a le Christ. Tous, dans le cours de ces 1 500 ans affirment que Dieu parle par leur bouche.

Le prophète Esaïe par exemple, haute figure de l'Ancien Testament, qui vécut au 7^e siècle avant Jésus-Christ, écrit :

« *Cieux écoutez ! Terre, prête l'oreille ! Car l'Eternel parle !* » (3)

Il n'hésite pas à précéder ses messages par ces mots :

« *L'Eternel me dit : prends une grande tablette et écrit dessus* ». (4)

Il y a Ezéchiel, cet autre grand prophète qui affirme :

« *La Parole de l'Eternel me fut adressée en ces mots* ». (5)

Dans le Nouveau Testament, plusieurs siècles plus tard, le langage n'est pas différent. La révélation se poursuit. Ce sont les apôtres qui prennent la relève. Concernant le Christ, au sujet duquel on se posait tant de questions, l'un d'entre eux déclare :

« *Après avoir toutefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes (ce fut l'Ancien Testament), Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Christ...* » (6).

Concernant son ministère personnel, l'apôtre Paul déclare :

« *L'Evangile qui a été annoncé par moi n'est pas de l'homme ; car je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ* ». (7)

On ne peut être beaucoup plus catégorique. A ceux qui accueillent ses enseignements avec méfiance, voire dans un esprit de contradiction, il écrit même :

« *Celui qui rejette ces préceptes, ne rejette pas un homme, mais Dieu* ». (8)

De même, l'apôtre Pierre anticipe certaines critiques en disant :

« *Ce n'est pas en suivant des fables habilement conçues que nous avons fait connaître Jésus-Christ, mais c'est comme ayant vu sa majesté de nos propres yeux* ». (9)

Quelques phrases plus loin il explique le principe de la révélation :

« *Ce ne fut pas par une volonté d'homme que fut jamais produite une prophétie, mais c'est poussés par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu* ». (10)

Tous ces témoignages, toutes ces affirmations, toutes ces déclarations s'ajoutent les uns aux autres pendant 1 500 ans comme autant de pierres pour former ce monument incomparable qu'est la Bible. Que penser de tout cela ? Quelle attitude devons-nous prendre à l'égard de ces hommes qui ne cessent d'affirmer les uns après les autres que Dieu s'est servi de leur bouche pour parler et de leur plume pour écrire aux hommes ? Disons-nous qu'il s'agit-là d'une vaste supercherie !?... Un énorme complot de mystificateurs ! Une machination frauduleuse !?... et qui aurait duré quinze siècles ?!

Non ! la raison nous interdit un tel jugement. Nous ne pouvons que demeurer perplexes et accorder à cette œuvre décidément exceptionnelle un peu d'attention.

Réflexions.

« J'ai lu avec beaucoup d'attention les Saintes Ecritures », déclare l'homme d'Etat Anglais William Jones, « et je pense que ce volume, indépendamment de sa céleste origine, contient plus d'éloquence, plus de vérités historiques, plus de morale, plus de richesses poétiques, en un mot, plus de beautés de tous les genres, qu'on n'en pourrait recueillir de tous les livres ensemble, dans quelque langue et dans quelque siècle qu'ils eussent été composés ».

Voilà un commentaire plutôt déconcertant au sujet d'une œuvre soi-disant issue de l'imagination humaine, fruit d'un complot de mystificateurs !

Jean-Jacques Rousseau écrit franchement ce qu'il pense de l'hypothèse de la supercherie :

« L'Évangile a des caractères de vérité si grands, si frappants, si parfaitement inimitables, que **l'inventeur en serait plus étonnant que le héros.** » Il ajoute : « Avec tout cela, ce même Évangile est plein de choses incroyables, de choses qui répugnent à la raison, et qu'il est impossible à tout homme sensé de concevoir ni d'admettre ». (11) Autrement dit, le message biblique ne peut pas être le produit de l'imagination humaine. On a pu dire à cet égard que la Bible est un livre que l'homme n'aurait pas pu écrire, même s'il l'avait voulu ; et qu'il n'aurait pas voulu écrire, même s'il l'avait pu. Justement parce qu'il renferme des notions « incroyables, qui répugnent à la raison et qu'il est impossible à tout homme sensé de concevoir !

Nous sommes ici au cœur même du principe de la **révélation**. Il y a une grande quantité de vérités, de faits, de lois, que la raison de l'homme ne peut découvrir et ne le pourra jamais. Selon l'expression de l'apôtre Paul,

« Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues et qui ne sont point montées au cœur de l'homme... » (12)

A l'âge des explorations spatiales, où les apparences feraient croire que l'homme est parvenu au zénith de la science, les savants doivent reconnaître qu'ils ne savent rien de l'homme - ni de ses origines, ni de sa destinée - l'homme, la matière première de l'humanité. Jean Rostand par exemple, se faisant le porte-parole de la science biologique actuelle, fait cette confession surprenante :

« Sur l'origine de la vie, convenons sans ambage que nous ne savons rien... nous ne possédons pas l'ombre d'un fait positif ». (13)

Or, ce que l'homme ne peut et ne pourra jamais découvrir par sa seule raison, par sa seule science, ce qu'il doit savoir pour percevoir son propre mystère et entrevoir sa destinée, tout cela Dieu le lui révèle. Révéler, c'est littéralement tirer un voile pour découvrir ce qui était caché. C'est précisément la raison d'être de la Bible.

« On peut dire que ce qui distingue à première vue, la Bible des divers livres religieux de l'antiquité, c'est que, dans les Écritures saintes des autres peuples, l'homme cherche Dieu et l'appelle ; tandis que d'un bout à l'autre de la Bible, Dieu cherche l'homme et lui parle. » (14)

21

Le langage des choses.

Dieu a parlé - Dieu parle. Parce qu'il devait parler. Mais ouvrons ici une parenthèse nécessaire, pour considérer un autre langage que celui de la bouche ou de l'Écriture : C'est le langage de la nature qui est une autre révélation de Dieu et non la moins éloquente. Le prophète David dit à cet égard :

« Que les cieux racontent la gloire de Dieu et l'étendue annonce l'œuvre de ses mains... »
Il ajoute que *« ce n'est pas un langage, ce ne sont pas des paroles dont le son ne soit point entendu : leur retentissement parcourt toute la terre ; leurs accents vont aux extrémités du monde ».* (15)

En effet, l'ordre partout manifesté dans l'univers, aussi bien dans l'infiniment grand que dans l'infiniment petit, ne témoigne-t-il pas avec éloquence, d'une intelligence, d'une intelligence créatrice ? !

Personne ne songerait à contester le fait qu'un appareil photographique, par exemple, a été conçu, fabriqué et mis au point par l'intelligence de l'homme. Cela va de soi ! « Ça crève les yeux ! »

Cependant, ceux-là même qui concluent si logiquement de l'appareil photographique au technicien, sont prêts à nier que c'est Dieu qui a conçu, créé et mis au point l'œil humain. Car il n'y a point de Dieu et l'œil est dû au hasard de circonstances physico-chimiques favorables ! L'œil humain est pourtant un appareil photographique autrement plus perfectionné, et depuis longtemps, que le plus perfectionné des appareils photographiques fabriqué par l'homme.

Alors pourquoi ne pas conclure à une intelligence qui soit supérieure à l'homme ? Une intelligence créatrice qui ne soit pas l'homme et qui expliquât l'œil ainsi que l'homme qui le porte ! Il y a là un manque flagrant de sens logique qui ressemble à un aveuglement volontaire, caractéristique d'une forte allergie au surnaturel.

Le patriarche Job fait appel à la logique, à notre raison, à notre intelligence et à notre sincérité lorsqu'il nous jette ce défi :

« Interroge les bêtes, elles t'instruiront : les oiseaux du ciel, ils te t'apprendront, Parle à la terre, elle t'instruira : Et les poissons de la mer te le raconteront. Qui ne reconnaît chez eux la preuve que la main de l'Éternel a fait toutes choses ? » (16)

Et si nous confie quel est son attitude, et quelle devrait être l'attitude de chaque témoin :

« Voici, mon œil a vu tout cela : mon oreille l'a entendu, mais j'ai pris garde... » (17)

22

Plusieurs siècles plus tard, l'apôtre Paul reprenant le même thème, considère comme « inexcusables » ceux qui refusent de voir la présence d'un créateur dont les signes éclatent partout « quand on les considère dans ses ouvrages ». L'apôtre s'indigne contre ces hommes qui ferment les yeux devant l'évidence. Il déclare qu'ils :

« Se sont égarés dans leur pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous... » (18). C'est un véritable réquisitoire.

La raison.

Nous avons volontairement ouvert cette parenthèse sur le message de la nature qui nous parle si éloquemment d'un Créateur pour mieux souligner la **possibilité, la crédibilité, la vraisemblance et la nécessité d'une révélation** plus précise encore, dans ses termes, que celle de la Nature ; une révélation **écrite** par des hommes choisis et inspirés.

Au début de notre étude, nous nous demandions pourquoi le message biblique est négligé, dédaigné par les hommes. Si nous leur posons la question, ils invoquent la **raison**, leur raison qui se raidit devant les affirmations de la Bible, devant l'idée d'une intelligence qui se situe hors de l'homme.

Le mot « raison » est d'ailleurs souvent utilisé à tort. Ce que les hommes appellent leur raison, n'est souvent que leur opinion. Un tel me dira par exemple que le récit biblique de la résurrection du Christ est contraire à la raison. Il devrait plutôt dire que la résurrection est une notion qui heurte **sa** raison et non **la** raison. Et je pourrais lui opposer le témoignage d'éminents professeurs et de savants dont la raison s'accommode fort bien du récit biblique concernant la résurrection du Christ.

Ainsi, la raison est une chose et l'opinion en est une autre. Et tous deux sont des moyens de connaissance imparfaite parce que constamment appelés à changer.

Si je dis à un primitif en Afrique, n'ayant jamais entendu parler de Rayon X que j'ai vu de mes propres yeux tous les os de ma main comme si la peau en avait été retirée, il ouvrira de grands yeux et me dira à sa manière que cela est contraire à la raison. C'est-à-dire invraisemblable, contraire à son opinion. De même, si je dis à un habitant des îles du Sud n'ayant jamais entendu parler du froid et de la glace, que j'ai traversé un lac à pieds, sans me mouiller, il jettera les bras au ciel en disant que c'est contraire à la raison. Ce qu'il voudra dire c'est que cette affirmation étrange est contraire à son expérience.

C'est d'ailleurs là la mesure avec laquelle nous évaluons toutes choses. L'expérience, l'opinion. Avouons que notre expérience d'homme est une affaire plutôt restreinte. Si nous réduisons la Bible et le Christianisme aux dimensions de notre expérience, il ne nous reste plus qu'à exister dans l'ignorance de ce que nous sommes, et de notre destinée. Et les lumières de toute notre science, sur ce chapitre, ne sont et ne seront jamais que ténèbres. Il n'y a plus, dès lors, de différence essentielle entre l'homme et la bête.

Mais il nous faut conclure. Et comment conclure autrement que par l'évocation de la personne du Christ qui constitue la révélation par excellence. Selon l'expression de l'apôtre Jean, le Christ n'est pas seulement la Parole de Dieu parlée. Il est la Parole faite chair (19).

Il est venu nous faire entrevoir d'autres possibilités que celles qui nous paraissent concevables d'autres réalités que celles que nous connaissons. En lui, notre raison élargit sa dimension et sa perspective, car, par le miracle de sa vie et de sa résurrection, il constitue un défi à la raison. Il déclare :

« Je suis venu comme une lumière dans le monde afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres ». (20)

C'est ainsi que peut se résumer l'intention du Créateur dans le processus de la Révélation. La Révélation dans la nature, dans le Christ et dans la Bible constitue une initiative de Dieu en direction de l'homme ; une intervention dans son existence pour qu'il « ne demeure pas dans les ténèbres ». Tel est Dieu et telle est la Bible, livre de Dieu.

Il y a une conception de l'homme selon la Bible qu'il n'est pas bien malaisé de définir : c'est un homme qui « se tient devant Dieu » ; un homme qui ne se considère pas comme le jouet d'un hasard aveugle ni de forces obscures et démoniaques, mais qui se croit un élément dans le plan divin... Cet homme selon la Bible, on doit l'avouer, est radicalement opposé à l'homme selon ce que Péguy appelait « le monde moderne »... L'homme du monde moderne ne veut pas croire, refuse de prier, n'admet la loi que sociale et utilitaire, ne pense collaborer à l'œuvre de la nature que sur le plan de ses grands travaux et de ses découvertes matérielles et s'irrite à la seule idée d'être « tenu » par une puissance invisible. Mais quand on voit à quels résultats a mené cette philosophie, à quelle néantisation vient aboutir inéluctablement le processus de refus et de négation dont nous sommes les témoins, la vieille conception biblique prend toute sa vertu : elle apparaît singulièrement pleine de certitude et d'espérance.

LES ECRITURES PARLENT

LE CARACTERE DU DISCIPLE DE JÉSUS

(Matthieu 5:3-9)

Les béatitudes déclarent ce que doit devenir le caractère d'un disciple du Christ. Pour mieux comprendre ces paroles de Jésus, il faut regarder Sa vie. Ce dont Il parle, Il l'a vécu et pratiqué. C'est une description du caractère de Jésus que nous avons ici. Si le Fils de Dieu a pu être ainsi, s'Il a pu posséder ces qualités d'âme et de cœur, comment cela ne nous inciterait-il pas à vouloir les posséder aussi... afin que le Père soit glorifié (Matthieu 5:16). Jésus nous demande d'être **parfaits comme le Père est parfait** (Matthieu 5:48). C'est l'idéal le plus haut et, apparemment, le plus inaccessible. Mais Jésus, dans son sermon, nous montre comment nous pouvons arriver à ressembler au Père. Il parle d'abord à ses disciples, à ceux qui, par leur foi en Lui, sont sauvés par Lui; Il leur montre maintenant quelle direction doit prendre leur vie spirituelle. Ceux qui Le suivent ont déjà, en eux, cet idéal de le suivre jusqu'au bout et ils sont prêts, pour cela, à porter leur croix. Tout ce qu'implique devenir son disciple, on doit le savoir et les «multitudes» doivent l'entendre.

L'HUMILITÉ: Matthieu 5:3-5

Le disciple de Christ doit avoir la même pensée que Jean-Baptiste: *«Il faut qu'Il croisse et que je diminue»*. Cela doit commencer à l'intérieur de nous-mêmes, au plus profond de notre être. Pour cela, le disciple doit devenir «pauvre en esprit», «affligé» «débonnaire»:

a) **«Pauvre en esprit»:** pauvre, d'un mot qui veut dire «complètement destitué, sans ressource aucune». Mais on peut être pauvre matériellement sans toutefois être pauvre «en esprit». Il faut donc être pauvre, non pas tant d'une manière extérieure, selon l'apparence, mais dans notre être intérieur, dans notre esprit. Paul parle de l'esprit en ces termes: *«Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui? De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu»* (I Corinthiens 2:11). Godet a bien saisi le sens des paroles de Paul:

«Pour rendre intelligible à ses lecteurs cette activité interne de l'Esprit divin, l'apôtre les invite à contempler le travail de l'esprit de l'homme dans l'homme lui-même... Il y a dans chaque homme **une vie cachée à tous les yeux, un monde d'impressions, de préoccupations, d'aspirations et de luttes dont lui seul, en tant qu'esprit, c'est-à-dire être conscient et personnel, se rend compte**. Ce monde intérieur n'est connu des autres que dans la mesure où il le leur révèle par la parole».

(Frédéric Godet, **Commentaire sur la Première Épître aux Corinthiens** – Neuchâtel 1965 p. 136-137)

Au plus profond de nous-mêmes, nous devons sentir nos manques de ressources. L'Église qui s'était enrichie s'écriait: *«Je suis riche, je me suis enrichie et je n'ai besoin de rien.»* (Apocalypse 3:17). On peut réagir de la même manière pour ce qui est de notre vie intérieure et spirituelle. Restons conscients de notre pauvreté de notre besoin de recevoir des richesses qui ne se trouvent pas en nous. C'est une condition essentielle pour pouvoir recevoir toutes les richesses dont

26 Dieu veut nous combler (cf. Jacques 2:5).

La Bible est le livre du Dieu vivant ; nous savons maintenant ce qu'il en coûte d'être homme à l'époque prédite par un prophète de ténèbre où « Dieu est mort ».

C'est dans cette perspective qu'il faut considérer le renouveau d'actualité de la Bible parmi nous : le phénomène a valeur de protestation. Il correspond à une angoisse, à une attente. Mais cela aussi n'avait-il pas été prédit par le texte ?

« *J'enverrai une faim sur terre* », dit le

prophète Amos « *pas une faim de pain, ni une soif d'eau, (21)*

mais une faim d'entendre la parole de Dieu ».

« Et ce temps de la grande faim est venu » (22).

R. Andrejewski.

(1) Genèse 1 : 1,27.

(2) Hébreux 1 : 1.

(3) Esaïe 1 : 2.

(4) Esaïe 8 : 1.

(5) Ezéchiel 7 : 1.

(6) Hébreux 1 : 1.

(7) Galates 1 : 11.

(8) I Thessaloniens 4 : 8.

(9) II Pierre 1 : 16.

(10) II Pierre 1 : 21.

(11) Profession de foi d'un vicaire Savoyard.

(12) I Corinthiens 2 : 9.

(13) Ce que je crois.

(14) Alex. Westphal-Dict. Encyc. de la Bible.

(15) Psaume 19 : 2-5.

(16) Job 12 : 7-9.

(17) Job 13 : 1.

(18) Romains 1 : 21-22.

(19) Jean 1 : 1-14.

(20) Jean 12 : 46.

(21) Amos 8 : 11.

(22) Daniel Rops - Qu'est-ce que la Bible ?

DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO (Décembre 1981) :

- Dieu et les astronomes.
- Peut-on être optimiste aujourd'hui ?
- L'agressivité.

même, il n'y a pas lieu de s'affliger. Mais l'affliction est pour celui qui se voit qu'il est:

«Nettoyez vos mains, pécheurs; Purifiez vos cœurs, hommes irrésolus.

Sentez votre misère; Soyez dans le deuil et dans les larmes; que votre rire se change en deuil, et votre joie en tristesse.

Humiliez-vous devant le Seigneur et Il vous élèvera.»

(Jacques 4:9-10)

Ainsi, le rire peut cacher le péché qui est enseveli, pense-t-on, là où personne peut le trouver. C'est peut-être le rire qui veut cacher une tristesse secrète, fournie au fond de l'âme. C'est le rire de la peur. C'est le rire faux et illusoire. C'est aussi le rire qui empêche une véritable humilité, une repentance sincère et vraie: *«Le Seigneur, l'Éternel des armées, vous appelle en ce jour à pleurer et à se frapper la poitrine, à vous raser la tête et à ceindre le sac. Et voici de la viande et de la joie! On égorge des bœufs et l'on tue des brebis, on mange de la viande et l'on boit du vin: mangeons et buvons, car demain nous mourrons!»*

(Ésaïe 22:12)

Le rire qui nous empêche d'avoir accès à Dieu, c'est celui qui nous empêche de voir une «tristesse selon Dieu» qui produit «une repentance à salut» (II Corinthiens 7:10). Le même passage de cette belle épître nous montre la différence entre la tristesse du monde et celle que Dieu nous demande d'avoir. La tristesse du monde produit la mort; la tristesse selon Dieu produit la vie. La tristesse du monde est un suicide; la tristesse selon Dieu est une résurrection.

«Débonnaire»: C'est encore là un signe d'humilité. C'est tout le contraire de la transigeance, de l'inflexibilité, de la dureté: c'est la douceur. Celui qui possède la douceur, c'est le roi d'Israël qui entre dans Jérusalem, assis sur un âne. Il ne veut pas pour conquérir les cœurs et non les continents. C'est donc sur un âne, et non sur un cheval, qu'Il fait son entrée triomphale dans la ville de David (cf. Zacharie 9:9-10). Il accomplit la prophétie de Zacharie, non seulement dans la lettre mais dans l'esprit:

«Sois transportée d'allégresse, fille de Sion!

Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem!

Voici, ton roi vient à toi!

Il est juste et victorieux,

Il est humble et monté sur un âne,

Sur un âne, le petit d'une ânesse.

Je détruirai les chars d'Éphraïm,

Et les chevaux de Jérusalem;

Et les arcs de guerre seront anéantis.

Il annoncera la paix aux nations...»

(Zacharie 9:9-10)

Matthieu montre l'accomplissement de la prophétie en disant: *«Il est plein de douceur et monté sur un âne»*. (Matthieu 21:5). Cette douceur qui veut conquérir non les terres, mais les cœurs, doit caractériser le disciple du Christ. C'est un fruit «de l'Esprit», et non une œuvre de la chair (Galates 5:19, 22); il faut marcher en toute humilité et douceur (Éphésiens 4:2); être revêtu de douceur (Colosses 3:12); rechercher la douceur (I Timothée 6:11); redresser avec douceur les adversaires (II Timothée 2:25); être plein de douceur envers tous les hommes

(Tite 3:2): recevoir avec douceur la parole (Jacques 1:21); se défendre avec douceur (I Pierre 3:15). *«Que votre douceur soit connue de tous les hommes»*. (Philippiens 4:5)

La pauvreté en esprit, l'affliction et la douceur sont les trois constituants fondamentaux et indispensables d'une humilité selon Dieu. Devant Dieu, nous nous sentons dépourvus de toute richesse spirituelle; cela produit une douceur qui se manifeste envers notre prochain. C'est alors que nous sommes vraiment humbles et que nous suivons notre Maître — Lui qui n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu (Philippiens 2:1-11). C'est alors que nous sommes disposés à recevoir toutes choses de Dieu (Ésaïe 66:1-2).

